Memoire sur les moiens que l'on emploie ordinairement à St. Domingue pour traiter les plaies et les ulcères, avec quelques réflexions sur la méthode de Mr. Faure.

nihil magis nocet ulceribus malignis quam quæ prohibent perspiratum ut adeps, oleum et cera. / Sanct. med. Stat. Sect. 1a. aph. CXII.

L'academie de chirurgie s'occupe depuis son établissemens à detruire les préjugés de la pratique et à substituer les principes de fait aux principes de supposition. elle veut ramener la chirurgie a cette simplicité que la nature avoue, en rejettans tout ce qui est de surchargement, et dont l'observation ne confirme pas l'utilité.

Deja, éclairés par ses lumières, nous ne croions plus que les sutures soient utiles, nous regardons la régénération des chairs, comme un préjugé, qui, dans sa destruction, a entrainé avec lui ceux que l'on s'étois formé sur les propriétés de plusieurs substances.

nous avons appris à menager la sensibilité de l'homme souffrant, en pansant les plaies et les ulcères avec plus de simplicité, en évitans des opérations inutiles et en faisant celles qui sont indispensables, sans employer cet appareil effrayant d'instrumens qui ne servoient qu'a fatiguer la nature, et a éloigner les malades des secours qui peuvent les guerir.

Revenus de nos preventions sur les qualités des remèdes, nous reconnoissons l'abus des

ARC49 n° 45 (a)
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

onguens et des emplâtres et nous sommes persu
adés que la nature guerit souvent, lorsqu'elle est
secondée par des moyens plus simples.

Tout ulcère est spontané, ou accidentel; il peut
être l'effet d'un âcre heterogene, d'une altération
humorale par quelque virus, ou il peut être entrete
nu par un corps étranger, par un mauvais trai
tement, ou par l'altération des humeurs, quoiqu'il
ait été déterminé par une plaie, une contusion
une piqûre &c.

petis insule+

La plus petite plaie, une piqure de chique+
détermine souvent chez les negres cachectiques, chez
ceux qui sont infectés du virus vénérien, particu
lièrement dans les tems humides, des ulcères
considérables.

Les ulcères entretenus par le vice vénérien font
moins de progrès que ceux qui sont entretenus
par l'altération muriatique des humeurs.

Les ulcères vénériens sont ordinairement blanchâ
tres, et calleux, la suppuration est peu abondante.
Les ulcères scorbutiques sont sordides, sanieux,
et abreuvés par un ichor abondant.

Lorsque les ulcères sont anciens on doit les
Regarder comme des égouts, des cautères par les
quels il se fait une perte de sucs nourriciers propor
tionée à la force du stimulus, et à l'abondance
de la suppuration.

La cure d'un ulcère consiste donc a employer une
méthode convenable, à enlever les corps étrangers,
a corriger l'altération des humeurs, à detruire
l'energie du stimulus heterogéne, à procurer des

évacuations proportionées aux forces vitales, et qui previennent la plethore ou le surchargement de sucs nutritifs.

Les sauvages, les négres n'employent jamais de graisses, ny d'onguens pour traiter leurs plaies et leurs ulcéres. ils savent qu'une plaie qui reste exposée à l'air devient bientôt un ulcére sordide, et ils la couvrent avec quelque baume simple ou quelque plante vulneraire. ils ont des plantes deter-sives, dessicatives, des emollientes, des anodines, des Depuratives,

Ils ne font usage de graisse, d'huile, que pour les douleurs rhumatismales, les spasmes dans les quels ils font encore usage des fumigations et des bains de vapeurs.

enfin instruits que les applications topiques ne suffisent pas toujours pour guerir des ulcéres qui ont un principe caché, ils employent les Dépuratifs, les purgatifs. on sait que ce sont les caraïbes qui ont appris aux espagnols l'usa-ge des sudorifiques. l'homme chasseur et berger a fourni les premiéres notions sur les propri-étés des plantes, et c'est sans-doute au hazard que l'on a reconnu quelques propriétés aux minéraux, en fouillant les entrailles de la terre, pour exploiter les mines.

Voila la nature, voila surement la simpli-cité de l'art dans son origine. il ne consiste que dans la connoissance de quelques simples; et pour lui donner toute l'utilité dont il est sus-ceptible, il suffit d'y joindre les operations necessaires et les bandages.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 49 n° 45 (b)

Je ne me suis pas borné a examiner les pratiques curatives des négres. J'en ai fait mon instruction, et je m'en suis servi avec succès. on evite, en employant des sucs d'herbes, des feuilles sur des ulcères les inconvéniens que produisent les corps gras, et ceux de l'application de la charpie sèche, qui ne laissent pas d'être considérables sur des ulcères détergés dont la cicatrice commence à se former.

Tous les praticiens de ce pays conviennent que les onguens, les emplâtres sont encore plus nuisibles et plus inutiles dans nos climats qu'en europe, parceque les substances naturelles qui les composent s'altèrent plus aisément, et que les effets de la transpiration interceptée sont encore plus facheux.

nous sommes obligés de faire des pansemens fréquens pour empêcher le séjour du pus et son altération.

Celse a dit une très belle vérité que la medecine ne devoit pas être la même pour tous les climats. il entendoit parler aussi de la chirurgie, puisque il a réuni ces deux parties dans son ouvrage, comme elles le sont dans la nature. il est de fait que les maladies ont un caractere relatif au climat, aux saisons, que les altérations humorales suivent icy d'autres loix qu'en europe. pourquoi le cancer, cet hydre horrible qui est si commun en france, est-il presque un phénomène dans nos climats? le problème est

interessans et il merite bien l'attention de l'académie.

Mr. faure a fait usage du feu pour traiter les ulcères de différentes especes. Ses observations de ses succès, ne nous donnent pas des principes ny des regles pour l'application de ce moyen, dans les cas où il peut convenir. car si l'on en fait une application empirique et non éclairée par un bon diagnostic, on éprouvera ce qui m'est arrivé deux fois, de produire un suintement sanguinolent par la raréfac-tion des humeurs, d'occasioner une phlo-gose douloureuse, et le racornissement des bords de l'ulcère.

Ce moyen peut être bon dans les ulcères sordides et ichoreux, mais d'après mes essais j'en craindrois l'usage dans les ulcères déterges. enfin je suis convaincu que Mr. faure a donné trop d'extension a l'usage de ce moyen et qu'il faut de nouvelles expériences pour nous fournir des princi-pes, et les limites de son application

Mr. faure a presumé que l'insolation pouvoit suppléer au feu dans les pays meridionaux. nous observons chez les hommes comme chez les animaux qu'il se forme une croute sur les plaies et les ulcères expo-sés à l'ardeur d'un soleil brûlant. nous voyons que le pus creuse par dessous rend l'ulcère plus étendu et plus profond. d'ailleurs sans cet inconvénient, un ulcère ne peut pas rester,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

à l'air impunément dans nos climats, où l'atmosphère est humide et salin, et surchargé d'insectes qui nous produisent quelquefois sur les ulcères pansés et soignés avec exactitude, des épidémies vermineuses.

Au cap françois le 26 7bre 1779

Arthaud
D.M.

~~No. 6~~

n.° 70.